

En 2025, cultiver nos vertus

L'invité

**Christophe
Raymond**

Directeur du
Centre patronal.



Au sortir d'une année marquée par les convulsions tout autour du globe et la désorganisation persistante du commerce mondial, on peut s'interroger sur la capacité d'un petit pays comme le nôtre, dépourvu de ressources naturelles et à l'écart des grands blocs, à affronter les défis futurs. Quels vœux formuler pour notre économie?

À bien des égards, notre situation fait des envieux. Nous connaissons le quasi-plein-emploi. La croissance est un peu molle mais certains de nos voisins sont en récession. Nous disposons d'une monnaie forte (trop à certains égards, sorte de rançon du succès) et de finances publiques à peu près tenues. Une bonne part de nos entreprises disposent de fonds propres qui leur permettent à la fois d'amortir les coups durs et de financer des investissements. Ces avantages ne résultent pas d'une grâce particulière mais de la persistance de quelques qualités bien helvétiques, qu'il faut tout faire pour préserver.

«Travailler plus pour gagner plus» est par exemple un principe ancré dans les mentalités. Quand bien même elle est tendancielle en baisse, la durée effective de travail reste élevée, du moins par rapport aux autres pays européens. Malgré l'essor des temps partiels qui change peu à peu la donne, on continue chez nous à travailler convenablement.

Les Suisses restent les champions de l'épargne. Grâce aussi à celle constituée au sein des caisses de pensions, elle dépasse celle qui est nécessaire au finan-

cement des investissements dans le pays. Le surplus est investi à l'étranger, notamment dans les succursales des grandes entreprises helvétiques qui occupent des centaines de milliers de personnes hors de nos frontières. Cette part importante de l'emploi extérieur est unique parmi les pays industrialisés.

Il s'agit là d'une des caractéristiques de l'ouverture sur le monde de notre économie, un atout puisque les exportations de biens et de services engendrent la moitié de notre richesse. Elles sont de mieux en mieux diversifiées géographiquement, l'Asie et l'Amérique étant montées en force par rapport à l'Europe. Le pays gagnera donc à promouvoir le libre-échange et à ne pas créer d'obstacles aux échanges de capitaux.

«Il s'agit de cultiver
avec soin les vertus
qui expliquent
le succès
de notre pays.»

Continuons enfin de viser l'excellence. La recherche et le développement de niches technologiques sont à la base des stratégies adoptées par les entreprises suisses sur les marchés mondiaux. Le niveau général de formation, académique et professionnel, est élevé. Notre gouvernance économique est adaptée à un monde en changement car elle est basée sur la subsidiarité. C'est au secteur privé de prendre les options stratégiques, non à l'administration de les lui dicter.

Rien de tout cela n'est nouveau. Et notre prospérité de demain dépendra de notre capacité à faire encore mieux que ce que nous avons fait jusqu'ici.